

côté stage

en partenariat avec



échos

Quand les danseurs s'essayent à l'improvisation

Une trentaine de stagiaires montent tous les jours sur la scène du théâtre. L'occasion de laisser la danse de côté, pour s'essayer au théâtre d'improvisation.



Une trentaine d'élèves de Darc de tous les âges s'essayent avec des professionnels à l'improvisation théâtrale. (Photo NR, Melrine Atzeni)

Un public non averti pourrait bien se demander si les stagiaires de Darc ne sont pas devenus complètement fous. Sur la scène du théâtre, ils sont une petite trentaine, de 5 à 70 ans, à enchaîner quotidiennement les gestes, répliques et expressions loufoques. Mais que les spectateurs soient rassurés : aucun danseur n'a perdu la raison, le groupe s'initie simplement aux rudiments du théâtre d'improvisation. Le tout, sous la direction de Michel Lopez et de sa collaboratrice Caroline Archambault, metteurs en scène. Pour l'un, ça fait plus de trente ans que Darc occupe tous ses mois d'août, pour l'autre, environ treize ans. Ce mercredi 12 août, ils se sont tous retrouvés pour les cours du jour et sans tarder ont entamé l'échauffement sous les consignes de Michel. À commencer par un petit exercice d'expression. « Allez, marchez ! Et quand je dis un chiffre vous me répondez

avec les répliques vues en début de semaine. Je dis... Trois ! » Comme convenu, les stagiaires s'exclament tous en chœur, en jouant l'énervement : « Mais Fernand, il manque un barreau à l'échelle ! » Aussi comique que l'exercice puisse paraître, celui-ci a bien un sens pour les stagiaires. « Tout l'objectif est de leur apprendre à lâcher prise, chuchote Caroline, devant la scène. On ne propose que des exercices très ludiques, pour qu'ils puissent repartir de ce stage avec de bonnes bases en improvisation. »

« Il faut savoir revenir à l'époque des bacs à sable et sauter dans le vide »

Petit à petit, les exercices se complexifient pour les apprenants, qui doivent, tour à

tour, choisir un camp entre « les méchants et les gentils », « la mer ou la montagne », ou encore « bouzi ou bouza ». « Mais attendez... C'est quoi un bouza ? », lance un stagiaire. « Comment ça, tu ne sais pas ce que c'est ? On s'en fiche, il faut que tu rentres dedans ! Ne te pose pas de question », répond Michel. Associations d'idées, expressions du visage, rimes, choix des mots... Pour les participants, toute l'idée de ce cours, c'est aussi de s'essayer à autre chose. « Ce qui me plaît le plus, c'est la création d'une situation », témoigne Raphaël, 17 ans. Le jeune homme s'essaye à la danse africaine et au dance hall dans le cadre de Darc. « Ce cours d'impro est assez différent de ceux que je suis d'habitude, quand je me rends à mes cours de théâtre à Paris. Ça me plaît ! » S'il y a plusieurs jeunes sur scène, c'est bien la petite figure de la benjamine, Zaïna, 5 ans, se distingue des autres. « C'est incroyable comme elle

pige vite, souffle Caroline. Vous voyez, elle ne se pose pas de questions. C'est assez drôle de voir comment les enfants y arrivent plus facilement que les adultes. Finalement, le théâtre d'improvisation c'est ça : savoir revenir à l'époque des bacs à sable et accepter de sauter dans le vide. »

Des acteurs qui « savent gérer leur corps »
À la fin du cours, petite pause de dix minutes pour les deux professionnels, avant de reprendre un nouveau cours. « Le fait de travailler avec des danseurs, ça permet de jouer avec des gens qui savent gérer leur corps et l'utiliser aussi dans l'espace, explique Michel Lopez. En réalité, danseurs ou pas danseurs, quand on commence l'improvisation tout le monde est paumé. Le but n'est pas d'en faire des comédiens. On veut que chacun y trouve son intérêt à son propre niveau. »

Melrine Atzeni

Sans alcool Darc est plus folle

Voulez-vous connaître la recette du Passion Darc, le cocktail sans alcool testé par les danseurs entre deux cours ? Pour une personne : 10 cl de jus d'ananas, 6 cl de jus de fruit de la passion, 1 cl de jus de citron, 1 cl de grenadine et de l'eau gazeuse. À servir bien frais. Cette petite boisson était encore proposée gratuitement, dans les allées du festival, mardi, par deux salariées de l'association Addictions France, basée à Châteauroux. Le principe de leur venue : relayer le message que les addictions peuvent toucher tout le monde, danseurs sportifs ou non, et que la fête peut tout à fait être dissociée de la consommation d'alcool.

Des stagiaires choisis par la Ville et le Département

Gil Avérous, maire de Châteauroux, et Marc Fleuret, président du conseil départemental, étaient sur les lieux du festival pour féliciter officiellement les jeunes sélectionnés à la fois par la Ville et le Département qui se sont vus offrir des stages. Une démarche enclenchée il y a près de vingt ans par les institutions. « Nous avons le plaisir d'avoir pu remettre des stages à seize jeunes, de 12 à 25 ans, a déclaré Gil Avérous. La meilleure récompense que vous puissiez nous donner, c'est de participer jusqu'au bout à cette expérience et de profiter de ces quinze meilleurs jours de l'année. » Marc Fleuret, quant à lui, est revenu sur la diversité des profils retenus. « Tous les ans, les dossiers viennent de partout dans le département, et c'est quelque chose qui colle tout à fait avec cette envie du département de parler à tous les jeunes. » Vingt-cinq ont été retenus par le Département, pour une prise en charge d'environ 700 € par stagiaire.



Les élus étaient présents pour féliciter les jeunes sélectionnés. (Photo NR, M.A.)